

Simona Pollicino, Irene Zanot (a cura di), *Parole che non c'erano. La lingua e le lingue nel contesto della pandemia*, Roma TrE-Press, 2021, 236 p.

Le présent volume, dont la *Présentation* est signée par Simona Pollicino et Irene Zanot, recueille des recherches autour des transformations linguistiques provoquées par la pandémie de Coronavirus. La crise sociale a amplifié le recours à la communication de masse, en particulier au web et aux réseaux sociaux, à cause du confinement qui a provoqué un isolement social physique, contrecarré par une surcharge communicative médiée. Dans ce contexte, de nombreux emprunts aussi bien que des néologismes de forme et de sens se sont multipliés et répandus rapidement, avec la banalisation de bon nombre de termes scientifiques et médicaux, et ce recueil essaie d'en rendre compte touchant plusieurs langues et sous trois différents angles : on passe en effet de l'analyse du nouveau panorama lexical en temps de pandémie aux effets qu'elle a provoqué sur les styles communicatifs et les stratégies rhétoriques privilégiées, pour arriver aux représentations, non seulement langagières, de la pandémie.

La réflexion est ouverte par **Giorgio De Marchis** (« Chi non si vaccina non è chic », p. 11-13) qui compare la situation actuelle avec celle de Rio de Janeiro, au Brésil, à la fin du XIX, ville qui, au cours du XX, a su se transformer de « Pestópolis », nom sous lequel elle était connue, en ville salubre où se vacciner était à la mode.

**Aurelio Principato** présente ensuite des « *Variazioni sul diCovid* » (p. 15-23). Notamment il parcourt l'histoire des mots-clés de la pandémie en italien : on est donc partis de *Coronavirus*, *SARS-coV-2* et *Covid-19* afin d'observer l'élargissement du vocabulaire par lequel on fait référence à la présence de ce virus dans nos vies, sans même le nommer directement : par exemple, il suffit de mentionner des mots tels que *pandemia*, *mascherina*, *lock down*, *smart working*, *distanziamento sociale*, etc., pour évoquer un scénario partagé.

L'italien fait également l'objet de l'article de **Gianluca Frenguelli** (« Odo parole più nuove che parlano *droplets* e foglie lontane. L'itangliano della pandemia », p. 25-38), qui prend en considération l'influence remarquable que l'anglais joue sur le lexique de cette langue. L'auteur a donc repéré et analysé de nombreux anglicismes qui sont entrés dans l'usage de l'italien après février 2020, avec une modification du sens d'origine, et qui présentent une fréquence élevée, accrue significativement dans cette période, comme *droplet*, *smart working*, etc.

La contribution suivante par **Irene Zanot** se penche sur un lexique spécialisé, celui du droit (« La linguistica giuridica nell'état

d'urgence sanitaire », p. 39-51), domaine qui a subi des modifications suite à la pandémie. Après avoir présenté des exemples parlants de nouveautés lexicales dans le domaine du droit en temps de pandémie (par exemple, *quarantaine*, *attestation de déplacement dérogatoire*, etc.), l'auteure détaille notamment l'origine et l'évolution, parfois surprenantes, de trois termes de la langue française qui ont apporté des innovations dans le droit en contexte de lutte contre le virus, à savoir *confinement*, *distanciation sociale* et *port du masque*.

En comparant le français et l'italien, **Simona Pollicino** (« *Recommencer, redémarrer, renaître* : quando un prefisso veicola un messaggio di speranza, ovvero il linguaggio pubblicitario nel contesto della pandemia », p. 53-66) montre la variété et la fréquence d'usage de bases verbales que l'ajout du préfixe *re-/ri-* charge d'une connotation positive, d'espoir dans l'avenir (qui se traduirait du point de vue commercial au retour à l'achat). Et cela en particulier dans les publicités diffusées pendant les mois les plus dramatiques de la pandémie, qui mettaient en scène la nouvelle quotidienneté ainsi qu'une échelle de valeurs déplaçant l'attention des produits vers l'image des marques.

Le français de Belgique fait l'objet de l'étude de **Valentina Tarquini** (« *La bulle sotto il cielo di Boule & Bill* : neologismi emotivi nei media belgi », p. 67-81), qui se penche sur l'expression *bulle sociale* – avec un renvoi au titre de la célèbre BD bruxelloise – et sur les variations autour de *bulle* (*domestique*, *élargie*, etc.), mot dont elle reconstruit l'histoire, en l'associant à l'humour qui l'a souvent accompagné dans les médias, dans la tentative d'exorciser la crainte envers le virus.

**Francesca Chiusaroli** et **Maria Lucia Pierucci** (« *La lingua degli studenti universitari in tempi di pandemia : una ricognizione degli usi nella comunicazione via social network* », p. 83-94) se concentrent sur certaines expressions langagières d'une *social community* de Roma Tre sur *Facebook*, entre mars et mai 2020, lorsqu'il était impossible d'accéder à l'université en présentiel. Elles s'occupent en particulier du format « spotted » *avant* et *pendant* la Covid-19, afin de montrer que les comptes @Spotted enregistrent eux-aussi bon nombre de néologismes et d'emprunts centrés sur la pandémie (*lockdown*, *quarantena*, etc.) et sur le nouveau statut d'étudiants aux prises avec les nouvelles technologies de la didactique à distance (*server*, *qr code*, *bot*, *Teams*, etc.).

Dans « *Changing times, changing contexts, changing meanings : language as a reflection of society* » (p. 95-108), **Gill Philip** explore l'anglais qui, comme les autres langues que l'on vient d'analyser, évolue et se transforme sous les coups de la pandémie, par la création de néologismes de forme et de sens aussi bien que par la résurrection de termes désuets ou par de nouvelles compositions.

L'auteur porte notamment l'attention sur la transformation, au cours des quatre vagues de la pandémie, des *cotextes* contenant le mot *vaccine*, témoignant ainsi de l'évolution de la situation : *dose, developed, produced, effective, safe*, etc.

L'anglais fait encore l'objet de l'étude de **Lucilla Lopriore** (« L'invasività della pandemia nella lingua inglese : pensieri e parole », p. 109-126), qui présente un « monitoring » longitudinal du langage de la pandémie et l'enregistrement lexicographique des « coroneologisms » par le *Oxford English Dictionary* et le *Merriam-Webster*. Il s'agit de relever un foisonnement non seulement lexical, mais aussi de pensées, d'états d'âme, comme par exemple la *pandemic fine* des travailleurs ou les voix « *muted* » (rendues muettes) des jeunes adolescents cachés derrière un écran par le *lockdown*.

**Monica Palmerini** (« Esplorando la *coronalengua* : riflessioni sul lessico spagnolo della pandemia », p. 127-152) s'occupe de l'*urgencia* linguistique et communicative provoquée par le coronavirus, témoignée par l'augmentation des consultations du dictionnaire *DLE* en ligne à la recherche des termes liés à la pandémie. Après avoir illustré les réseaux conceptuels du lexique de la *coronalengua* (ou *Nuevo Lenguaje Covidico*), l'auteure présente un panorama large et varié des facteurs de lexicogenèse autour du coronavirus : l'influence de l'anglais (*Coronavirus disease, covidiota*), la dérivation (*confinamiento, supervector*) et la parasyntèse (*encuarentenar*), la composition (*coronapositivo*), l'abréviation (*corona*) et la siglaison (*PCR, COVID-19*), etc.

**Cristina Farroni** (« L'era del vaccino anti-Covid tra bufale e *Aluhüte*. Analisi comparativa del lessico italiano e tedesco tramite l'utilizzo di corpora », p. 153-168) compare l'italien et l'allemand, notamment des mots clés comme *vaccino / Impfung* et *vaccinazione / Impfstoff*, et les thèmes qui émergent de leur environnement terminologique dans la presse. Dans les deux langues, les vaccinations sont traitées en relation avec la maladie qui les a rendues nécessaires, en termes de production et distribution, de privilège pour qui les a reçues, et encore selon la position pour ou contre de l'opinion publique par rapport à la campagne vaccinale, jusqu'à arriver aux complotismes. L'allemand se montre toutefois plus spécifique et précis grâce à l'emploi fréquent du modificateur *impf-*.

Les aperçus sur les nouveautés lexicales laissent ensuite la place aux études concernant les stratégies rhétoriques privilégiées dans la communication pandémique aussi bien qu'aux représentations qui en découlent, à la fois dans des langues et des langages différents, visuels et photographiques, par exemple.

**Gian Luigi de Rosa** étudie la communication politico-institutionnelle du président du Brésil, Jair Messias Bolsonaro (« La banalizzazione della pandemia nella comunicazione politico

istituzionale di Bolsonaro », p. 169-182), qui s'appuie sur le négationnisme, sur la post-vérité, sur les théories conspirationnistes – notamment menant au boycottage de la médecine et des vaccins – pour banaliser la pandémie. L'auteur analyse ainsi certaines techniques communicatives que Bolsonaro met en scène pour manipuler son public, comme l'embrayage par le *nós/nosso/nossa* inclusif et l'identification avec l'énonciateur moyennant *eu/meu/minha*, l'emploi de déictiques (*aqui, agora, hoje*), d'une syntaxe rapide, tantôt fragile, et d'un lexique coloré et emphatique, parfois obscène

Pour ce qui est du russe, dans « Parole che non c'erano : Ol'ga Sedakova e la risemantizzazione della parola nelle cronache durante la pandemia » (p. 183-194), **Giuseppina Larocca** réfléchit, d'une part, sur une courte chronique de la vie dans la ville de Rome dans les jours confus de mars 2020, écrite par Sedakova, poète et traductrice, une fois rentrée à Moscou au début de la pandémie, et, de l'autre, sur un glossaire de mots « qui existaient déjà » mais qui en temps de coronavirus assument une signification « renouvelée », des correspondances, des entrelacements et des échos évocatifs.

Le dernier article, par **Véronic Algeri** (« *Journal de confinement* di Wajdi Mouawad: per una paratopia del lockdown », p. 195-210), interroge le discours littéraire et ses stratégies rhétoriques concourant à la configuration du concept de « paratopie » dans un genre précis, le journal « de confinement », qui s'est multiplié pendant le *lockdown*. L'auteure choisit d'étudier notamment celui de Wajdi Mouawad, qui semble opposer le *confinement* à *l'infiniment* – proche ou lointain – de la paratopie.

Le recueil se clôt par deux interviews, les interviewés étant Marco Bernardi (p. 211-218), qui illustre et explique les relectures artistiques de 16 images présentées à la fin du volume (« Selezione immagini », p. 229-236), et Chiara Pasetti (p. 219-222), qui parle du projet « Visioni del lockdown » organisé avec Edoardo Borghesio et Enrico Borghesio, qui décrivent leur vidéo-projet « Aspetto la fine » (p. 223-228) sur le malaise des adolescents confinés chez eux pendant l'urgence sanitaire.

Chiara Preite  
 Università di Modena e Reggio Emilia  
 chiara.preite@unimore.it